

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 2,
Mai 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBALY, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémoussa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Anglais

1. **Urban transformation and gentrification in America in Upton Sinclair's the jungle and Zadie Smith's White Teeth**
Didier KOMBIENI..... 1-17
2. **Power and Authority in Discourse: An analysis of pragmatic strategies in Dan Fullani's One Man, Two Votes**
Marius Eder BROU..... 18-33
3. **Investigating Contemporary History of US Interventions in Venezuela and Current Developments**
SY Mamadou Malal..... 33-53
4. **In-between two worlds: struggling for a new cultural identity in Buchi Emecheta's The New Tribe**
Koffi Gérard KOUADIO..... 54-67
5. **Resilience and Survival in Ernest J. Gaines' The Autobiography of Miss Jane Pittman (1971)**
Mariame WANE LY & Abdoulaye NDIAYE..... 68-79

Etudes hispaniques

6. **Poética de la metamorfosis: el neobarroco como nuevo realismo en esa puta tan distinguida de Juan Marsé**
Oumar MANGANE..... 80-94
7. **La Iglesia y la emancipación ilustrada: una lectura crítica del proyecto colonial latinoamericano desde El papel quemado de Jaime Díaz Rozzotto**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 95-108

Lettres Modernes

8. **Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive : vers l'émergence féminine**
Elise ABENG ZE..... 109-128
9. **Didactique du français langue seconde : quel encadrement pédagogique pour un développement professionnel efficient des enseignants ?**
Arnaud OUÉDRAOGO..... 129-145
10. **L'occupation abusive des terres dans Raga et le rêve mexicain de Jean-Marie Gustave Le Clézio, une violation du droit à la propriété**
Yaya KONÉ..... 146-159
11. **Travailler le sacré. Polar africain et capitalisme de l'occulte chez Konaté et Ndione**
Taoussi Taoukamla BICHARA..... 160-175

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 12. Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de
La danse du vilain de Fiston Mwanza Mujila**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-189
- 13. La transparence esthétique dans les romans d'Octave Mirbeau :
entre expressionnisme et subversion romanesque**
DZENE EDZEGUE Joseph Bénard..... 190-201
- 14. Culture matérielle et culture immatérielle dans l'organisation
des funérailles moose du village de Yaké**
SARE Honorine & SAOUADOGO Sidibéouéndin..... 202-214

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Communication des organisations féministes sénégalaises et
industries culturelles : la provocation comme stratégie de visibilité**
Alioune Badara GUEYE & Ngagne FALL..... 215-227
- 16. Supports de sensibilisation des maladies cardiovasculaires
en Côte d'Ivoire : un regard sociolinguistique**
Ahi Yao Guillaume, Kouadio Amah Victoire & Konan Kouacou Fabrice..... 228-242
- 17. Médias numériques et propagande contre le 4ème mandat
lors de l'élection présidentielle ivoirienne de 2025**
Koffi Nestor N'DRI..... 243-259
- 18. Communication et musique urbaine ivoirienne : influence,
recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes**
Boni Hyacinthe KPANGBA..... 260-276

Patrimoine, art, culture et cinéma

- 19. La "Maison des artistes" de Grand-Bassam : sociographie d'un lieu de
création et de diffusion de la peinture contemporaine en Côte d'Ivoire**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 277-291
- 20. Le langage indicible dans l'art des cordes tissées de Christian Lattier**
Yoro Emmanuel GUEYE..... 292-307
- 21. Modélisation du féminisme dans le cinéma documentaire :
la femme porte l'Afrique d'Idriss Diabaté**
Nangnintaha Estelle KONÉ & André Banhouman KAMATE..... 308-321

Informatique

- 22. Transition numérique et gestion des productions scientifiques :
état des lieux, contraintes et recommandations**
Aminata Nadège SAKO Epse BAYOKO & Abou Bakary BAYOKO..... 322-333

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**Civilisations**

- 23. La piraterie dans les provinces anatoliennes à l'époque hellénistique**
Ibrahima DIAMANKA..... 334-347

Archéologie

- 24. Savoir-faire ceramique du nord et du sud de la Côte d'Ivoire :
cas des zones de Tengrela et d'Anyama**
Tiantio SANOGO épouse BAMBA & Affoua Eugénie KOUAME..... 348-360

Histoire

- 25. Le Zhégié de Dassa : fonctionnement d'une juridiction traditionnelle
et enjeux de sa valorisation patrimoniale (Burkina Faso, Nando)**
Boukary DABAL & Désiré BATIENO..... 361-372
- 26. La politique étatique de la protection de l'environnement minier
en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
SIDIBE Nohan & NDIA YE El Hadji Amadou Ba..... 373-389
- 27. Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale
dans la ville de Daloa : 1920 -1956**
Blé Angélin LAGO 390-401
- 28. La diplomatie publique sud-coréenne en Côte d'Ivoire (2011-2021)**
Yao Serge-Rodrigue AHI..... 402-418
- 29. Administration coloniale et transformations économiques
en Côte d'Ivoire de 1908 à 1960**
N'Goran Alphonse BROU..... 419-433
- 30. L'identité natchaba du XVI^e au début XX^e siècle**
Sougla YATOUTI & Ilaboti DIPO 434-450
- 31. Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô)
chez les Koulango de Nassian (XVIII^e - XX^e siècle)**
Koffi Alain KOUASSI..... 451-463
- 32. Acteurs et organisation de la commercialisation du cacao
dans la région de l'Indénié (1920-1970)**
Alfred Brondon Esso AKESSÉ & Antoine Koffi GOLÉ 464-485
- 33. Les mutuelles dans le développement local : l'exemple de la mutuelle
de développement de la sous-préfecture de Napié (nord Côte-d'Ivoire)
de 1965 à 2014**
Valy YEO..... 486-503
- 34. Système de santé colonial et construction du chemin de fer
en Côte d'Ivoire (1904-1931)**
Chidjé Mireille Léontine AKRE, Blé Angélin LAGO &
Ange Barnabé ADOFFI..... 504-518

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 35. La commémoration tournante du 11 décembre au Burkina Faso 2008 -2020 : dynamique d'urbanisation et enjeux sanitaires dans les villes de Manga et de Tenkodogo**
Moussa ZABSONRE & Inoussa YELBI..... 419-534
- 36. La pénétration coloniale française dans le pays bhété de Soubré, 1897-1910**
Huberson Bahi POAMÉ & Mamadou BAMBBA..... 435-546

Géographie

- 37. Infrastructure hydraulique, fragmentation des parcours pastoraux et vulnérabilités du pastoralisme à Diama dans le Delta du fleuve Sénégal**
Ramata Ndianor, Aliou Ndao, Tamsir Mbaye & Cheikh Samba Wade 547-564
- 38. Electrification et développement socio-économique dans le village de Dialakorobougou, commune de Mountougoula au Mali**
Idrissa Amadou TRAORE & Idrissa Issa CISSE..... 565-578
- 39. Perception des populations sur les impacts socio-économiques et écologiques des ouvrages antiérosifs dans la zone girafe de Kouré au Niger**
ISSAKA ATTININE Abdoul Nasser & ILBOUDO Dieudonné..... 579-595
- 40. Les intermédiaires fonciers dans la ville de Kolda (Sénégal) : entre opportunités et contraintes**
Yaya DIALLO & Oumar SY..... 596-609
- 41. De l'agrovillage à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)**
Jean Baptiste ESSAN & ALOKO N'Guessan Jérôme..... 610-629
- 42. Santé reproductive en milieu rural et dispositifs du SWEDD : lecture territoriale à San-Pedro**
Oulai Munné-Prisca YOH Épouse TIA & Koua Ange Donatien BROU..... 630-645
- 43. Les territorialités dans l'espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia**
Seybatou THIOM..... 646-662
- 44. Facteurs associés à l'augmentation du recours aux consultations prénatales au Burkina Faso**
Fahimatou Rayagne-Wendé OUEDRAOGO & Moussa BOUGMA 663-677
- 45. Valorisation des résidus de cacao et empowerment des femmes rurales : enseignements de la sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 678-694
- 46. Influence socio-environnementale et sanitaire du niveau de dégradation des entre deux maisons dans la ville de Gagnoa : cas d'Afridougou, Dar-es-Salam et Odiennékourani**
Abdoul Karim TOURÉ..... 695-710

- 47. Échec scolaire des élèves en classe d'examen dans les établissements d'enseignement secondaire public de la ville de Bouaké : Évolution, facteurs explicatifs et stratégies de réduction**
Faustin GUEI, SEKA Ayenon Ferdinand,
Yah Edwige Bénédicte N'GUETTA épouse GBOKO & Émile Brou KOFFI..... 711-727

Philosophie

- 48. Théorie critique et progrès : Max Horkheimer et la signification de l'individu**
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI..... 728-739
- 49. Le Wittgenstein de Hintikka : une réinvention formelle ou une incompréhension des jeux de langage de Ludwig Wittgenstein ?**
Yao Jacques KOUAMÉ..... 740-762
- 50. La vérité chez Claude Bernard : du dualisme qualitatif à l'unité quantitative**
Kouacou Firmin Luc KOFFI..... 763-774
- 51. Meilleur des mondes possibles leibnizien et fléaux d'un monde émergent : cas de l'homosexualité**
Konan Adolphe Dumas N'GATTA..... 775-795
- 52. De l'extrémisme violent aux insécurités en Afrique : une réflexion à partir de Kant**
AVOCES David Pierre..... 796-812
- 53. La pensée face au déterminisme algorithmique : les fondements bernardiens d'une complémentarité par-delà les antagonismes**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 813-825
- 54. Intelligence Artificielle (IA) et crise ontologique de l'humanité : objectivation de la pensée comme oubli de l'Être**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 826-844
- 55. Neurosciences et environnement : comment vaincre l'éco-anxiété ?**
COULIBALY Sionfongon Kassoum & GONDO Golou Roseline..... 845-857
- 56. Éthique transcendantale et création technique : l'impératif catégorique comme horizon**
Akpolé Koffi Daniel YAO..... 858-870
- 57. La morale sartrienne, un gage des droits des immigrants**
Kouassi Jean-Jacob KOFFI 871-884
- 58. Mariage pour tous : Entre dynamisme mondial et justice sociale**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 885-896

Anthropologie et sociologie

- 59. Contribution de la MUCREFCI Daloa dans la reconstruction socio-économique des fonctionnaires et agents de l'État de la région du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)**
DJETTE Grah Cyrille, KONAN Koffi,
KOFFI Alexis & SANOGO Mamadou..... 897-915
- 60. Genre et développement par l'agriculture en Côte d'Ivoire : cas des femmes du village de Dihi dans le Département de Korhogo**
Navouon FANNY, Olivier GNAN & Nambalassigué Kolo KONE..... 916-932
- 61. Itinéraires thérapeutiques des usagers de drogues dans le contexte urbain abidjanais**
Félicien Yomi TIA 933-951
- 62. Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**
Steeve-Thierry BALONDJI & Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI..... 952-974
- 63. Foncier et gouvernance migratoire en milieu rural. Les relations intercommunautaires à l'épreuve de la marchandisation de la terre**
Mahamadou ZONGO..... 975-992
- 64. Confrérie des chasseurs en Haute Guinée : mutation entre chasse, environnement et politique**
Sidiki KOUROUMA, Lamine MANSARE & Soumahila BAYO 993-1011
- 65. Féminisation du maraîchage et vulnérabilités socio-institutionnelles dans la gestion de l'eau à Solomougou**
Namè Hassan YÉO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1012-1026
- 66. Le choléra dans le discours de Guy de Maupassant : entre imaginaire populaire et rationalité scientifique**
Martial BAMA..... 1027-1034
- 67. L'extorsion du surtravail de la femme en milieu rural de la Haute Guinée : la mobilité comme mode de recherche d'autonomie ?**
Mamoudou CONDE..... 1035-1058
- 68. Conflits autour de la culture attelée à Atchangbadè au Togo : enjeux, acteurs et mécanismes de résolution**
Konga PALASSI..... 1059-1076

Criminologie

- 69. L'abandon familial et pratiques sexuelles chez des detenu/e(s) au pôle pénitentiaire d'Abidjan**
Rebecca Paule Jacqueline DO & Diescieu Aubin Sylvère KAZON..... 1077-1090
- 70. Enjeu de pouvoir et gestion de risques miniers dans le Haut Katanga : cas du site de Ruashi-mining à Lubumbashi**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1091-1108

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Psychologie

**71. Comportements à risques d'accidents de la circulation
des conducteurs de motos taxis à Bingerville**

YAO Koffi Constant, AKA Blainson Alain &
KOUADIO Lou Younan Yolande 1108-1122

SECTION 4 : SCIENCES ET TECHNOLOGIES

**72. Obstacles à l'accès à l'éducation pour les enfants handicapés
dans un contexte de forte croissance démographique
dans la ville de Parakou (Bénin)**

Boni Romulus BIAOU & Hervé A. KOMBIENI..... 1123-1139

De l'agroville à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)

Jean Baptiste ESSAN

*Institut de Géographie Tropicale,
Université Félix Houphouët Boigny,
Abidjan-Cocody - Côte d'Ivoire,
Email : essanjb80@gmail.com*

&

ALOKO N'Guessan Jérôme

*Institut de Géographie Tropicale,
Université Félix Houphouët Boigny,
Abidjan-Cocody - Côte d'Ivoire,
Email : poitoucharente2@yahoo.fr*

Date de soumission : 13-04-2026

Date de publication : 31-05-2026

Résumé

Inscrite de longue date dans une économie de plantation, Bonoua est une ville qui connaît une recomposition qui conduit à reconsidérer sa trajectoire urbaine. Pendant longtemps, dans cet espace urbain, l'agriculture a constitué le socle de la croissance démographique, de l'animation des échanges et des relations avec l'arrière-pays. Toutefois, cette base productive ne suffit plus, à elle seule, à expliquer les dynamiques territoriales actuelles. L'étude vise à éclairer les mécanismes de cette mutation et leurs effets sur l'organisation de l'espace urbain. La recherche repose sur une démarche méthodologique associant recherche documentaire, analyse statistique, observations de terrain, entretiens et enquête par questionnaire. Les résultats montrent que l'agriculture demeure un élément structurant de l'histoire urbaine locale, notamment à travers l'ananas, l'hévéa, le café, le cacao et le palmier à huile. Parallèlement, l'économie se diversifie sous l'effet du commerce, des services et de l'immobilier. Cette évolution s'accompagne d'une extension du bâti, d'une conversion des terres agricoles en terres constructibles et d'un renforcement de la pression foncière. Bonoua s'oriente ainsi vers une ville secondaire en recomposition, ce qui appelle un renforcement de la maîtrise foncière, des infrastructures et de la gouvernance territoriale.

Mots clés : Bonoua, recomposition urbaine, ville secondaire, pression foncière, diversification économique

From Agro-Town to Reconfiguring Secondary City: Economic Dynamics, Land Pressures and Urban Transition in Bonoua, South-Eastern Côte d'Ivoire

Abstract

Long embedded in a plantation-based economy, Bonoua is now undergoing a process of reconfiguration that calls for a reassessment of its urban trajectory. For a long time, agriculture formed the foundation of demographic growth, commercial activity and relations with the surrounding hinterland. However, this productive base alone no longer fully explains the current territorial dynamics. This study seeks to clarify the mechanisms driving this transformation and their effects on the organisation of urban space. The research is based on a methodological

approach combining documentary review, statistical analysis, field observations, interviews and questionnaire surveys. The findings show that agriculture remains a structuring component of local urban history, particularly through pineapple, rubber, coffee, cocoa and oil palm production. At the same time, the local economy is diversifying under the influence of trade, services and real estate development. This shift is accompanied by the expansion of the built-up area, the conversion of agricultural land into developable land, and increasing land pressure. Bonoua is thus moving towards the profile of a reconfiguring secondary city, which calls for stronger land management, improved infrastructure and more effective territorial governance.

Keywords: Bonoua, urban reconfiguration, secondary city, land pressure, economic diversification.

Introduction

En Côte d'Ivoire, les recompositions territoriales contemporaines sont fortement marquées par l'accélération de l'urbanisation. Cette dynamique déborde désormais le cadre de la seule métropole abidjanaise. Elle gagne les villes secondaires, dont le rôle devient de plus en plus décisif dans la circulation des flux, la distribution des services et la mise en relation des espaces urbains avec les campagnes environnantes. Dans ce contexte, l'attention portée aux trajectoires urbaines locales s'impose, car ces centres intermédiaires participent de façon croissante à la structuration économique, résidentielle et fonctionnelle du territoire.

Bonoua s'insère pleinement dans cette évolution. Localisée dans le Sud-Comoé, à environ soixante kilomètres à l'est d'Abidjan, la ville bénéficie d'une position stratégique sur le corridor Abidjan-Noé-Accra. Par sa position, elle se situe à la jonction entre l'espace d'influence abidjanais et un arrière-pays agricole qui conserve encore une réelle vitalité. Longtemps définie comme une agroville, Bonoua connaît aujourd'hui une croissance démographique soutenue. Celle-ci entraîne un renforcement des pressions sur le foncier, sur les équipements collectifs et sur les modalités d'occupation du sol (INS, 2022 : 21 ; JICA, 2013 : 54). À ce titre, elle offre un cadre d'analyse pour comprendre les mutations qui affectent les centralités urbaines intermédiaires ivoiriennes.

L'approche théorique retenue repose sur quatre notions majeures, dont l'articulation permet d'éclairer la situation observée. La notion d'agroville désigne d'abord une centralité urbaine dont la formation historique s'est appuyée sur l'agriculture et sur les échanges avec son espace rural environnant. Celle de ville secondaire renvoie ensuite à un centre intermédiaire exerçant une fonction de relais entre la métropole dominante et les territoires ruraux. La transition urbaine permet, pour sa part, de saisir le passage progressif d'un système local structuré par l'agriculture de plantation vers une organisation économique plus diversifiée. Enfin, la gouvernance urbaine introduit la question des capacités institutionnelles, des mécanismes de

coordination entre acteurs et des formes de régulation de l'expansion spatiale. À Bonoua, ces différentes entrées analytiques se rejoignent nettement. La ville reste marquée par un socle agricole puissant, alors même qu'elle enregistre une progression des activités tertiaires, une accentuation des tensions foncières et des difficultés croissantes dans la maîtrise de sa croissance urbaine (K. R. Oura, 2010 : 102 ; S. Guinel, 2000 : 38).

Les études déjà consacrées à Bonoua ont bien montré que son développement s'est construit sur une base agricole forte. Plusieurs auteurs ont souligné la place déterminante du café, du cacao et surtout de l'ananas dans la dynamique économique locale. Cette dernière culture a contribué à faire de la ville un important pôle agro-industriel, créateur de revenus et support de diverses réalisations collectives. K. R. Oura (2010 : 69) voit ainsi en Bonoua l'illustration d'une ville dont la trajectoire urbaine s'est élaborée dans une étroite dépendance à l'agriculture. D'autres travaux vont dans le même sens en mettant en évidence la pression exercée sur les terres agricoles, la montée des tensions foncières et le rôle structurant de l'activité agricole dans l'organisation de l'espace urbain et périurbain (P. Coulibaly, 2006 : 97 ; A. Toh, 2001 : 35 ; O. Dembele, 1989 : 41). L'ensemble de cette littérature a donc permis d'établir avec clarté la relation entre agriculture, croissance urbaine et développement local.

Cependant, cette production scientifique ne rend pas entièrement compte des recompositions les plus récentes. Les analyses existantes se sont surtout concentrées sur l'apport de l'agriculture au développement de Bonoua et sur l'évolution de son système productif. En revanche, elles ont moins souvent abordé, dans une lecture d'ensemble, les liens entre affaiblissement du modèle agro-exportateur, montée des activités tertiaires, progression de l'étalement urbain, intensification de la pression foncière et difficultés de gouvernance locale. Or, à partir des années 1990, les crises de filière ont progressivement fragilisé l'économie agricole. Dans le même temps, une part croissante de la population s'est tournée vers le commerce, l'artisanat et les petits services. L'urbanisation s'est étendue le long des principaux axes de circulation, au détriment d'espaces agricoles qui demeurent pourtant importants (K. R. Oura, 2010 : 96 ; JICA, 2013 : 25). Dès lors, Bonoua ne peut plus être appréhendée uniquement à travers la figure classique de l'agroville. Elle relève désormais d'un processus de transition urbaine plus complexe, où se combinent héritages, mutations économiques et recompositions spatiales.

La question centrale est de savoir : comment Bonoua passe-t-elle d'une agroville fondée sur l'agriculture de plantation à une ville secondaire en recomposition, et dans quelle mesure cette transition redéfinit-elle son organisation spatiale et ses modes de gouvernance ? La présente étude vise à analyser les ressorts et les effets territoriaux de cette mutation. Plus précisément, il

s'agit de montrer le poids de l'héritage agricole, d'identifier les formes de diversification économique et d'analyser les conséquences foncières, spatiales et institutionnelles de cette évolution.

L'hypothèse principale est que Bonoua connaît une transition inachevée, dans laquelle la fragilisation du modèle agro-exportateur, la proximité d'Abidjan et la valorisation croissante du sol favorisent l'émergence de nouvelles fonctions urbaines, sans effacer totalement les logiques agricoles anciennes.

1. Matériels et Méthodes

1.1. Présentation du cadre d'étude

L'étude de la transition de Bonoua s'inscrit dans l'analyse des recompositions territoriales des villes secondaires ivoiriennes. Elle porte sur la ville de Bonoua, située dans le département de Grand-Bassam, au sein de la région du Sud-Comoé. Le cadre spatial retenu correspond à l'espace urbain de Bonoua, sans exclure les relations qu'il entretient avec son environnement proche, dans la mesure où l'évolution de la ville reste étroitement liée à son arrière-pays agricole. La ville de Bonoua constitue un terrain pertinent pour cette recherche, en raison de son histoire économique et de sa position géographique. La figure 1 localise la ville de Bonoua.

Figure 1: Présentation de la ville de Bonoua



1.2. Méthodes de collecte des données

Cette recherche repose sur une démarche méthodologique, associant l'approche qualitative et quantitative. L'étude documentaire a mobilisé des ouvrages scientifiques, des travaux universitaires, des rapports institutionnels, des documents d'urbanisme et des statistiques officielles. Les données démographiques et socio-économiques ont été tirées en particulier des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat. Le Schéma Directeur d'Urbanisme du Grand Abidjan a également constitué une source importante pour l'analyse des dynamiques spatiales, de l'affectation du sol, des zones d'activités projetées et des perspectives d'évolution de la ville de Bonoua.

Les investigations de terrain ont complété cette base documentaire. Elles ont permis d'observer les formes visibles de la recomposition urbaine, notamment l'extension du bâti, la densification des périphéries, la transformation des espaces marchands et la reconversion de certains terrains agricoles. L'observation directe a ainsi servi à relier les données documentaires aux réalités concrètes du terrain. Des entretiens ont été réalisés avec les responsables municipaux, les opérateurs économiques, les autorités coutumières, les acteurs fonciers et les personnes ressources impliquées dans les circuits agricoles et commerciaux. Ces échanges ont porté sur les dynamiques foncières, les logiques de localisation, les conflits d'usage, la diversification économique et les limites de la gouvernance urbaine. Ils ont permis de mieux comprendre les écarts entre les orientations des documents de planification et les pratiques territoriales effectives.

L'enquête par questionnaire porte sur 883 chefs de ménage, issus d'une base de 8 484 ménages dans la commune, dont 5 224 ruraux et 3 260 urbains. En milieu rural, 557 chefs de ménage ont été enquêtés dans 14 villages choisis selon la taille, le niveau d'équipement, la localisation et les cultures dominantes. Cet effectif comprend 522 enquêtés, soit environ le dixième des ménages ruraux connus, auxquels s'ajoutent 35 chefs de ménage issus de petits villages non renseignés. En milieu urbain, 326 chefs de ménage ont été interrogés, soit le dixième des ménages recensés à Bonoua. L'échantillon permet ainsi de comparer les réalités rurales et urbaines et d'analyser le poids de l'agriculture dans la transition territoriale de Bonoua.

Le traitement des données a associé trois approches. Les données quantitatives ont été traitées avec Excel pour produire des tableaux et des graphiques. Les données qualitatives ont été traitées par NVivo. Puis analysées par thèmes à partir des entretiens, des observations et des documents collectés. Enfin, ArcGIS 10.1 a permis de réaliser les cartes thématiques nécessaires

à l'analyse spatiale. Le croisement de ces différents traitements a permis de construire une lecture intégrée de la transition urbaine de Bonoua.

Les résultats s'organisent autour des axes principaux, portant sur le rôle historique de l'agriculture, la diversification économique, les mutations spatiales et foncières, ainsi que les limites de la gouvernance locale dans l'encadrement de la recomposition urbaine.

2. Résultats et analyses

2.1. L'agriculture comme socle historique de la croissance de Bonoua

2.1.1. Une agroville structurée par l'arrière-pays productif et la diversification des cultures de rente

Dans sa trajectoire de formation, Bonoua s'est progressivement affirmée comme une agroville structurée par la capacité productive de son arrière-pays. Son extension spatiale, son organisation interne et son dynamisme économique ont longtemps reposé sur cette base agricole, notamment durant la période de forte expansion de la filière ananas, lorsque la localité assurait près de 75 % de la production nationale. Dans cette trajectoire, le binôme café-cacao a constitué le premier socle du développement régional. Ces deux cultures ont occupé la majeure partie de l'espace agricole, mobilisé une part importante de la population active et soutenu l'attractivité migratoire du territoire. Par la suite, cette structure initiale s'est élargie avec la diversification des cultures de rente (cf tableau 1). Selon l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), la production totale des spéculations de rente était de 297 570 tonnes en 2006. L'ananas arrive en tête avec 117 797 tonnes, suivi de l'hévéa avec 101 695 tonnes et du palmier à huile avec 54 202 tonnes. Le cacao totalise 21 886 tonnes, alors que le café atteint 1 990 tonnes. Ces résultats confirment la place occupée par l'agriculture commerciale dans le fonctionnement économique de Bonoua (Tableau 1).

Tableau 1 : Poids productif des principales cultures de rente à Bonoua

Spéculations	Superficies (ha)	Rendement moyen (t/ha)	Production (t)
Cacao	36 476	0,6	21 886
Café	4 974	0,4	1 990
Palmier à huile	10 840	5	54 202
Ananas	3 450	35	117 797
Hévéa paysan	22 544	1,5	33 817
Hévéa SAPH	Non déterminé	Non déterminé	67 878

Source : ANADER, 2006.

Le tableau 1 montre que l'économie agricole de Bonoua repose sur plusieurs cultures de rente aux performances contrastées. Le cacao occupe la plus grande superficie, mais son rendement demeure faible, tandis que l'ananas, cultivé sur une surface réduite, présente le rendement le plus élevé et la production la plus importante. Le palmier à huile et l'hévéa confirment

également leur poids économique dans le système productif local. Ainsi, la production agricole ne dépend pas seulement des superficies exploitées, mais aussi de l'intensité culturale, du rendement et de l'organisation des filières.

2.1.2. L'ananas comme pivot d'une spécialisation agro-industrielle

L'ananas occupe une position particulière. Sa progression ne relève pas uniquement d'une diversification agricole. Elle s'inscrit dans une trajectoire de spécialisation agro-industrielle amorcée dès 1949 avec l'implantation de la Société Alsacienne de Conserves autour de la lagune Ono. Cette orientation s'est ensuite affirmée à la fin des années 1970.

L'évolution de la filière ananas apparaît à travers l'extension des superficies cultivées dans le secteur Ono-SALCI. Celles-ci s'élevaient à 400 hectares à la fin des années 1970, passaient à 3 500 hectares au milieu des années 1980, puis à 8 000 hectares dans les années 1990, avant d'atteindre 15 000 hectares au moment de l'expansion maximale de ce secteur (Photo 1).

Photo 1: Paysage de plantations d'ananas à Bonoua



En l'espace d'environ vingt ans, la culture de l'ananas s'est progressivement affranchie de son ancrage initialement limité pour s'imposer comme une activité agricole structurante, mobilisant désormais des superficies étendues. Cette dynamique d'expansion a entraîné une recomposition du paysage agraire local. Certaines cultures ont reculé au profit de cette spéculation dominante, tandis que Bonoua a vu se consolider sa place dans les circuits d'exportation de l'ananas.

2.1.3. Le maintien d'un socle vivrier dans le système agricole local

L'agriculture demeure un pilier pour la production vivrière locale. Selon ANADER, la production vivrière totale de la sous-préfecture est de 186 832 tonnes en 2007. Cette production repose sur deux spéculations majeures. Le manioc occupe la première place avec 149 400 tonnes produites sur 8 300 hectares, tandis que le maïs atteint 14 952 tonnes sur 4 984 hectares. À ces cultures dominantes s'ajoute un ensemble de productions maraîchères qui participent également à l'approvisionnement alimentaire. Ces résultats montrent que le système agricole

local repose sur une double orientation productive. Les cultures commerciales coexistent avec une production vivrière importante, ce qui confère à Bonoua un important rôle dans l'approvisionnement des marchés régionaux.

2.1.4. La diversité des associations culturelles dans l'espace rural bonoualois

L'organisation des systèmes de culture confirme la diversité des associations entre spéculations. Les travaux de Oura (2010), fondés sur une enquête conduite à Abrobakro, révèle la diversité des associations culturelles. Le manioc est cultivé seul dans 32 % des exploitations. Il est associé au maïs dans 36 % des cas et à l'igname dans 16 % des exploitations. Des combinaisons plus complexes existent également. Le système manioc-igname-maïs représente 8 % des situations observées, tandis que l'association manioc-igname-banane concerne également 8 % des exploitations (Tableau 2). Ces configurations traduisent des stratégies agricoles de diversification visant à sécuriser les productions et à optimiser l'utilisation des terres dans un espace rural en transformation.

Tableau 2 : Spéculations vivrières de la sous-préfecture de Bonoua

Spéculation	Superficies (ha)	Rendement moyen (t/ha)	Production estimée (t)
Manioc	8 300	18	149 400
Maïs	4 984	3	14 952
Riz de bas-fond	75,5	2	151
Tomate	223,65	18	4 026
Aubergine	621,75	15,5	9 637
Gombo	83	8	664
Piment	195,3	7	1 367
Chou	105	9	945
Laitue	108,25	25	2 706
Banane plantain	165,75	18	2 984
Total	14 862,2	-	186 832

Source : ANADER, 2006.

Le tableau montre que la production vivrière de la sous-préfecture de Bonoua est très largement dominée par le manioc et le maïs. Le manioc occupe 55,8 % des superficies cultivées et fournit à lui seul près de 80 % de la production totale, tandis que le maïs représente 33,5 % des superficies. À côté de ces cultures dominantes, les spéculations maraîchères, comme l'aubergine, la tomate et la laitue, occupent des superficies plus modestes mais affichent des rendements relativement élevés. À l'inverse, le riz de bas-fond reste marginal. Dans l'ensemble, cette structure traduit une agriculture vivrière dominée par les cultures de base, mais marquée aussi par une diversification maraîchère qui renforce la production locale.

2.2. Les signes de diversification économique et la montée des activités tertiaires

2.2.1. Une diversification progressive de l'économie locale

Les évolutions récentes observées à Bonoua montrent que le développement urbain ne repose plus exclusivement sur le socle agricole. L'économie locale s'oriente progressivement vers une configuration plus diversifiée, dans laquelle les activités tertiaires occupent une place croissante. Le commerce et les services interviennent désormais de manière plus visible dans l'organisation de l'espace économique urbain. Cette recomposition se produit dans un contexte marqué par le recul relatif de la filière ananas, tandis que l'hévéaculture tend à s'imposer comme une composante de plus en plus importante du système productif local. Le commerce occupe 14,79 % de la population active et structure l'économie de la ville.

2.2.2. Le marché communal comme pôle central des échanges

Le marché communal occupe une importante place dans l'animation des échanges. Il constitue un point majeur de convergence des flux commerciaux et attire une diversité d'acteurs économiques. Les commerçants comme les acheteurs ne proviennent pas seulement des villages situés dans l'environnement immédiat de Bonoua. Ils viennent également des centres urbains voisins, notamment d'Abidjan, ainsi que du Ghana, à travers les corridors de circulation reliant Noé et Aboisso. Cette polarisation commerciale se lit aussi dans l'organisation spatiale des activités marchandes. Les 77 magasins recensés par la municipalité sont tous localisés dans le quartier du marché, ce qui confirme la forte concentration de l'offre commerciale dans cet espace (Tableau 3). Le commerce ambulante et les activités de détail se diffusent progressivement dans les autres quartiers de la ville.

Tableau 3 : Indicateurs de centralité commerciale à Bonoua

Indicateur	Valeur
Part du commerce dans la population active	14,79 %
Nombre total d'activités contrôlées par la mairie	951
Nombre de boutiques	190
Nombre de magasins localisés au marché communal	77
Nombre de commerçants ambulants	25

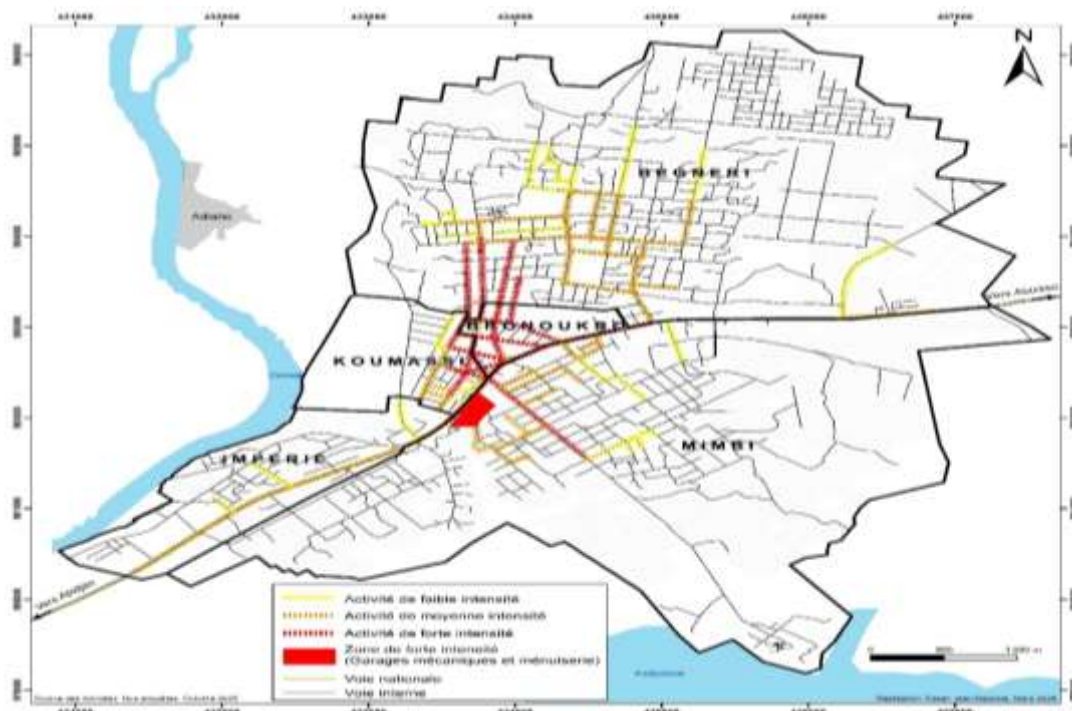
Source : Mairie de Bonoua, 2007 ; K. R. Oura, 2008

Le tableau 3 fait apparaître une organisation commerciale reposant sur deux formes d'implantation complémentaires. D'un côté, le marché communal constitue le noyau des activités marchandes les plus structurées. De l'autre, l'activité commerciale déborde largement cet espace à travers les boutiques de quartier et les pratiques de commerce ambulante. Une telle configuration révèle une tertiarisation dont une part importante demeure liée à l'économie informelle.

2.2.3. Une répartition spatiale différenciée des activités tertiaires

La distribution spatiale des activités tertiaires se concentrent le long des routes bitumées du centre-ville, qui servent de supports privilégiés à l'implantation des fonctions commerciales. Dans cette organisation, certains secteurs apparaissent moins dynamiques, notamment le quartier Mimbi, où l'activité économique reste relativement limitée. À l'inverse, l'entrée de ville située dans le quartier Koumassi se distingue par une concentration plus marquée d'activités artisanales et commerciales. La présence de la nouvelle gare routière favorise notamment l'installation de services et d'activités en lien avec les flux de transport. Dans son ensemble, cette configuration spatiale confirme le caractère encore largement informel qui structure une grande partie de l'économie locale (Figure 2).

Figure 2: Localisation des activités économiques dans la ville de Bonoua



La figure 2 montre que les activités économiques de Bonoua se concentrent au centre-ville, surtout autour de Bronoukro et du principal carrefour. Elles suivent ensuite les grands axes, tandis que les activités moins intenses se répartissent davantage en périphérie. La carte révèle ainsi une organisation économique polarisée, linéaire et structurée par le réseau viaire.

2.2.4. Les services d'appui au système productif agricole

À Bonoua, le tertiaire ne se limite pas aux seules activités commerciales urbaines. Il comprend un ensemble de services étroitement articulés au système productif agricole. La ville compte une vingtaine de coopératives dans l'ananas, une dizaine dans la filière café-cacao, deux dans les cultures de palmier et de coco, ainsi que plus de quatre dans l'hévéa. Ces structures interviennent dans la mise en marché des productions agricoles, participent aux recettes fiscales locales à travers le paiement d'impôts dont une partie revient à la commune, et contribuent de ce fait au fonctionnement financier du territoire. Leur capacité logistique constitue un élément notable, puisque l'ensemble de ces organisations dispose d'un parc d'environ 80 camions. Ce dispositif soutient les opérations de transport et de logistique, tout en renforçant les fonctions d'appui au système agricole. L'ensemble traduit une articulation croissante entre agriculture et services, caractéristique des recompositions en cours dans l'économie territoriale de Bonoua.

Photo 2: Vue de l'extension du marché du samedi



2.3. Les mutations spatiales, la pression foncière et l'étalement urbain

2.3.1. Une extension continue de l'espace urbain

L'espace urbain de Bonoua connaît une expansion progressive, marquée par l'extension du bâti et la recomposition des usages du sol. Sur une superficie de 7 349 hectares, l'enquête JICA signale encore 1 225 hectares agricoles et 354 hectares forestiers, tandis que l'urbanisation progresse le long de l'axe A100 et vers l'est, dans un contexte de croissance démographique atteignant 118 388 habitants en 2021 (Tableau 4).

Tableau 4. : Dynamique résidentielle et extension urbaine à Bonoua

Période	Superficie urbanisée	Part des quartiers périphériques	Part des ménages de moins de 35 ans dans les extensions
1955	80 ha	-	-
1975	150 ha	-	-
1979	300 ha	-	-
2014	1 800 ha	35 %	55 %
2021	3 200 ha	50 %	65 %

Source : INS, RGPH 2014 et 2021.

L'évolution historique révèle une progression de la superficie urbanisée, passée de 80 hectares en 1955 à 150 hectares en 1975, puis à 300 hectares en 1979. Cette croissance s'inscrit dans un contexte de prospérité agricole d'abord fondée sur le café-cacao, puis renforcée par l'ananas après 1974 avec la Nouvelle SIACA. Le développement urbain s'est alors organisé autour de la route Abidjan - Aboisso. La superficie urbanisée passe de 1 800 hectares en 2014 à 3 200 hectares en 2021. Ainsi, la part des quartiers périphériques progresse de 35 % à 50 %, tandis que celle des ménages de moins de 35 ans dans les extensions augmente de 55 % à 65 %. Ces évolutions traduisent une urbanisation extensive, largement portée par les jeunes ménages.

2.3.2. La montée de la pression foncière agricole

Les mutations territoriales à Bonoua s'accompagnent d'une pression foncière croissante. Les terres adaptées aux cultures pérennes, autrefois peu convoitées, deviennent rares à proximité de la ville. Cette raréfaction entraîne une hausse des loyers agricoles, le prix à l'hectare variant entre 50 000 et 100 000 F CFA, avec des pointes à 150 000 F CFA, notamment sous l'effet de l'expansion de l'hévéaculture. Le tableau 5 en présente la synthèse.

Tableau 5 : Indicateurs de pression foncière agricole à proximité de Bonoua

Indicateur	Valeur observée
Prix de location bas par hectare	50 000 F CFA
Prix courant par hectare	100 000 F CFA
Prix élevé par hectare	150 000 F CFA

Source : Enquête terrain, ESSAN JB, Novembre 2025.

L'analyse du tableau 5 montre que la terre acquiert une valeur d'échange croissante à Bonoua, en raison de sa proximité avec l'espace urbain, de sa qualité agronomique et de son accessibilité. Cette revalorisation favorise la conversion des terres agricoles vers des usages résidentiels ou spéculatifs, en particulier à proximité de la RN1 et des axes secondaires structurants, où les transformations foncières se révèlent les plus rapides.

Les tensions foncières se manifestent fortement à travers les conflits d'accès à la terre. Ainsi, 704 ménages agricoles sur 735, soit 95,79 %, déclarent l'existence de problèmes fonciers (Tableau 6). Dans six villages, la conflictualité atteint 100 %, tandis que Médina présente un niveau plus faible, mais encore notable, avec 44,44 % de ménages concernés.

Tableau 6 : Problèmes fonciers dans l'espace

Modalité	Effectif	Pourcentage
Pas de problème foncier	31	4,21 %
Problème foncier	704	95,79 %
Ensemble	735	100 %

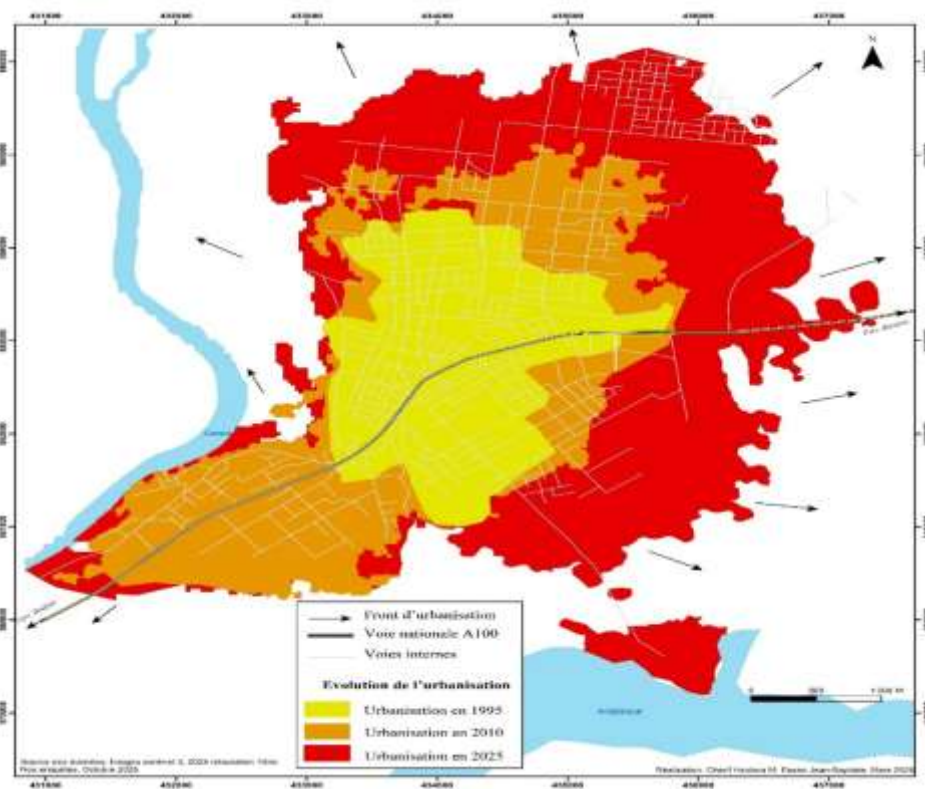
Source : Enquête terrain, ESSAN JB, Novembre 2025.

Le tableau 6 révèle une conflictualité foncière généralisée à Bonoua. Ces tensions, liées à l'essor de l'hévéaculture et à la réappropriation des terres par les autochtones, traduisent une double pression exercée sur le foncier, à la fois par l'expansion urbaine et par les dynamiques agricoles.

2.3.3. Un étalement urbain consommateur d'espace

La ville demeure « dévoreuse d'espace » en raison de la domination de l'habitat horizontal et de la rareté des constructions en hauteur. Cette forme d'urbanisation favorise l'étalement urbain et appelle une prise en compte plus forte de la préservation de l'agriculture périurbaine dans les futurs plans d'aménagement (Figure 3).

Figure 3 : Évolution de l'urbanisation de Bonoua et fronts d'extension le long de l'axe A100 / RN1



La figure 3 montre que l'urbanisation de Bonoua s'est fortement étendue entre 1995 et 2025. D'abord concentrée dans un noyau central, elle progresse ensuite vers les périphéries et surtout le long de l'axe A100/RN1, qui structure l'expansion urbaine. Les fronts d'urbanisation sont particulièrement marqués vers le nord, l'est et le sud-est, tandis que l'ouest paraît davantage contraint par la présence de la Comoé. La carte révèle une croissance urbaine continue, périphérique et linéaire, portée par les dynamiques de circulation et de disponibilité foncière.

2.4. Les limites de la gouvernance locale dans l'encadrement de la transition

2.4.1. Une gouvernance locale sous tension

La transition de Bonoua demeure freinée par des limites de gouvernance clairement identifiables. Malgré ses atouts, la ville reste tributaire de la capacité des institutions à encadrer l'urbanisation, à coordonner les acteurs et à accompagner les mutations foncières, résidentielles et infrastructurelles. Dans ce contexte, la qualité de la coordination institutionnelle devient un enjeu central. La principale contrainte réside dans la forte dépendance de la gouvernance locale vis-à-vis de l'État central. Par l'intermédiaire de la préfecture, des directions régionales et des ministères techniques, celui-ci continue d'orienter largement la trajectoire urbaine de Bonoua. La réservation d'une zone industrielle de 328 hectares illustre cette logique, puisque les grandes décisions spatiales et économiques sont arrêtées à une échelle supérieure, alors même que leurs effets se déploient d'abord dans l'espace local (Tableau 7).

Tableau 7 : Indicateurs de pression sur la gouvernance urbaine de Bonoua

Indicateur	Valeur
Zone industrielle projetée	328 ha
Unités industrielles en activité	Environ 20
Logements durables	95 %
Ménages propriétaires	61,7 %
Ménages projetés	12 026 en 2013 ; 33 272 en 2025
Fosses conformes	≈ 35 %
Latrines sommaires	≈ 65 %
Déchets enfouis par an	500 tonnes

Source : Enquête terrain, Novembre 2025, Données commune de Bonoua, Juin 2025

L'analyse montre un écart marqué entre l'ampleur des transformations à encadrer et les capacités locales disponibles. Bonoua doit absorber simultanément les effets d'une zone industrielle de 328 hectares, d'environ 20 unités industrielles en activité, d'une forte progression du nombre de ménages et d'une couverture encore incomplète des services d'assainissement. La gouvernance locale se trouve soumise à une pression économique, résidentielle et technique croissante.

2.4.2. Des capacités financières et opérationnelles limitées

La fragilité économique est renforcée par les moyens réduits de la municipalité. Les ressources fiscales locales et les dotations de l'État couvrent principalement les charges de fonctionnement, tandis que les investissements d'envergure nécessitent le plus souvent un appui extérieur. Une telle dépendance réduit la capacité d'anticipation de la mairie, alors même que l'extension urbaine accroît les besoins en voirie, en équipements scolaires et en services sociaux.

Les données d'assainissement confirment cette tension. Environ 35 % des ménages disposent de fosses conformes, contre 65 % recourant à des latrines sommaires, sans station d'épuration et avec près de 500 tonnes de déchets enfouies chaque année. Ces chiffres montrent que la gestion urbaine demeure encore partiellement assurée par des dispositifs individuels ou peu structurés. À cela s'ajoute une faiblesse du contrôle urbain. Si la mairie intervient dans l'entretien des infrastructures, la gestion des marchés et la collecte des déchets, ses capacités de suivi restent limitées. Cette situation favorise parfois l'émergence de quartiers spontanés et accentue les écarts entre les normes prescrites et les pratiques effectives.

2.4.3. La pluralité des acteurs la gouvernance locale et la complexité de la coordination

La coordination de l'action territoriale à Bonoua se heurte à la diversité des acteurs intervenant dans la gestion foncière, l'encadrement de l'expansion urbaine et la régulation des conflits liés à l'accès au sol. Les autorités coutumières, les communautés locales, les propriétaires terriens, les opérateurs privés et les institutions publiques chargées de la planification urbaine n'agissent pas toujours selon les mêmes logiques, ni avec les mêmes intérêts. Cette pluralité rend plus difficile la mise en cohérence des décisions, surtout en l'absence d'un cadre permanent de concertation entre les acteurs fonciers et institutionnels.

Cette faiblesse organisationnelle apparaît clairement à travers la persistance des tensions foncières déclarées par les ménages enquêtés. En effet, 704 ménages sur 735, soit 95,79 %, reconnaissent l'existence de problèmes fonciers dans l'espace bonoualois. Une telle proportion montre que les dispositifs de coordination, de médiation et de régulation restent insuffisamment stabilisés. Ainsi, la question foncière constitue un révélateur central des fragilités de la gouvernance locale face aux dynamiques d'expansion urbaine.

Tableau 8 : Conflits fonciers dans l'espace bonoualois

Modalité	Effectif	Pourcentage
Pas de problème foncier	31	4,21 %
Problème foncier	704	95,79 %
Ensemble	735	100 %

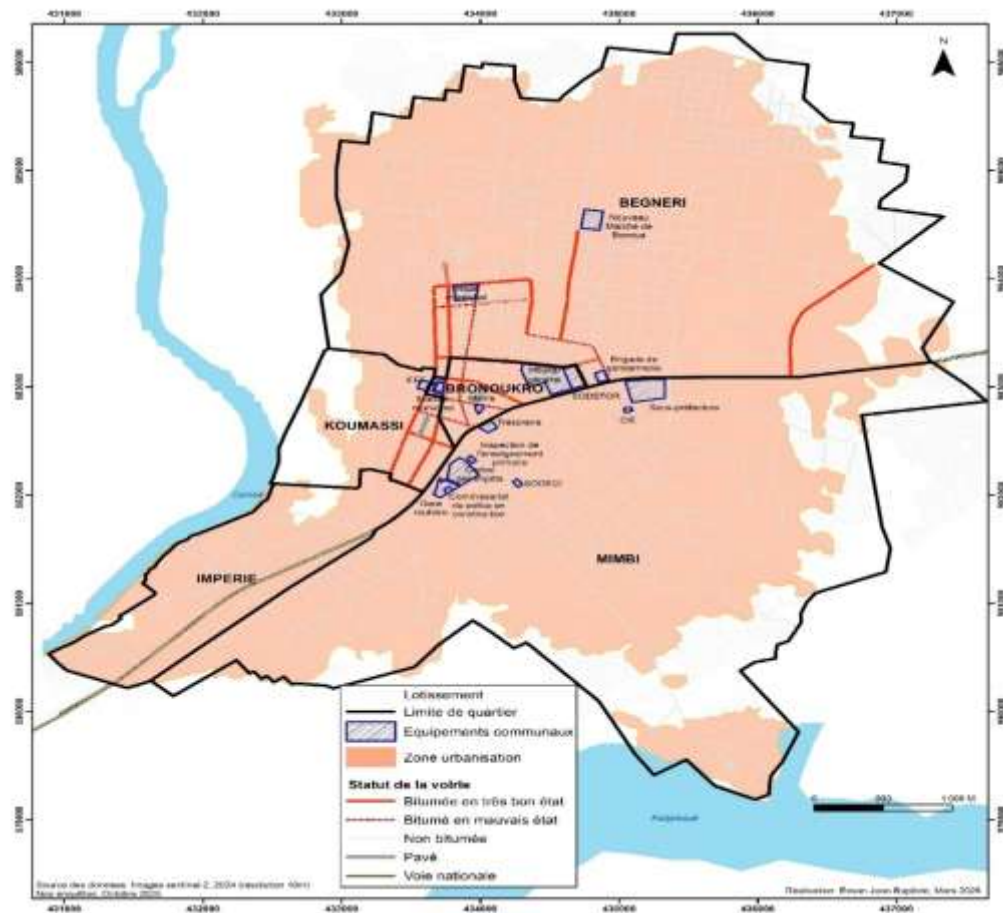
Source : Enquête terrain, Novembre 2025, Données commune de Bonoua, Juin 2025.

L'analyse du tableau 8 montre que la gouvernance foncière s'exerce dans un contexte de conflictualité très élevée. La commune doit donc gérer l'urbanisation dans un environnement où la terre se trouve déjà au centre de multiples confrontations. Une telle situation limite la capacité d'une planification strictement administrative à produire seule de la cohérence, puisqu'elle doit composer avec des rapports sociaux, coutumiers et économiques déjà fortement tendus.

2.4.4. La faible institutionnalisation de la participation locale

Une autre limite tient à l'insuffisante formalisation des dispositifs participatifs. Les comités de quartier, les mécanismes de budget participatif et les forums consultatifs comme des pistes à consolider. Le fait qu'ils apparaissent encore comme des perspectives, et non comme des instruments stabilisés, montre que la participation n'occupe pas encore une place structurante dans le pilotage local. Cette faiblesse réduit la transparence des arbitrages et peut limiter l'adhésion sociale aux décisions d'aménagement ou de gestion foncière.

Figure 3: Localisation des principaux équipements communaux et des zones de pression urbaine



La figure 4 montre que les principaux équipements communaux de Bonoua se concentrent dans les quartiers centraux, surtout autour de Bronoukro et de Sodefor. Cette polarisation est renforcée par une voirie mieux aménagée au centre, tandis que les périphéries restent moins bien desservies et moins équipées. La carte met ainsi en évidence une pression urbaine plus forte dans les secteurs centraux et le long des axes structurants, révélant un développement urbain encore inégalement organisé.

3. Discussion

Nos résultats montrent que Bonoua est engagée dans une mutation d'une économie agricole vers une organisation urbaine plus diversifiée, sans que cette recomposition soit encore inachevée. Bonoua reste fortement structurée par l'agriculture, avec 297 570 tonnes de cultures de rente, dont 117 797 tonnes d'ananas et 101 695 tonnes d'hévéa. En même temps, le commerce représente 14,79 % de la population active et la mairie recensait 951 activités économiques en 2007. Cette coexistence entre permanence agricole et montée du tertiaire confirme l'hypothèse d'une recomposition progressive plutôt que d'une rupture brutale.

L'étude a premièrement montré que le socle agricole a durablement structuré la croissance de Bonoua. Ils rejoignent G. Douglas et *al.* (2013 : 1-3), qui montrent que l'urbanisation peut progresser sans transformation industrielle complète, à partir d'économies fondées sur les exportations primaires et les services non échangeables. Ils convergent aussi avec L. Christiaensen et R. Kanbur, pour qui les villes intermédiaires peuvent jouer un rôle important dans la transformation économique lorsqu'elles articulent base productive et fonctions urbaines (L. Christiaensen et R. Kanbur, 2017, : 405-406). Dans le cas de Bonoua, l'agriculture constitue bien la matrice historique de l'urbanisation locale.

Deuxièmement, l'étude a révélé que la dépendance agricole a favorisé une diversification économique incomplète. Les 951 activités économiques recensées, dominées par les boutiques, la couture et les magasins, montrent une tertiarisation réelle, mais encore peu industrialisée. Ce résultat corrobore celui de S. Warren (2018 : 1-2), qui souligne que les villes secondaires africaines sont souvent marquées par des économies plus faibles, une forte informalité et des régulations fragmentées. Elle rejoint aussi R. Brian et al, pour qui beaucoup de villes secondaires peinent à diversifier et revitaliser leurs économies (R. Brian et al, 2014, : 1-3).

Troisièmement, l'étude a permis d'analyser les mutations spatiales et foncières. Ici encore, les résultats valident l'hypothèse de départ. La population communale atteint 118 388 habitants en 2021 et 95,79 % des ménages enquêtés dans l'espace bonoualois déclarent des problèmes fonciers. Ces chiffres montrent que la terre n'est plus seulement un support de production, mais aussi un actif résidentiel et stratégique. Cette lecture rejoint R. Brian et al, qui soulignent que les villes secondaires connaissent souvent une croissance rapide sans capacités suffisantes pour coordonner l'expansion spatiale et les infrastructures (R. Brian et al, 2014 : 1, : 10). L'hypothèse d'un lien étroit entre urbanisation, pression foncière et reconfiguration des usages du sol est donc confirmée.

Enfin, l'étude a montré que la capacité de la gouvernance locale à encadrer cette transition. Les résultats montrent que cette capacité reste limitée. La ville doit absorber les effets d'une zone industrielle projetée de 328 hectares, d'environ 20 unités industrielles, d'une forte hausse du nombre de ménages et d'un assainissement encore insuffisant, avec environ 35 % de fosses conformes contre 65 % de latrines sommaires. Cette situation confirme l'hypothèse d'une gouvernance locale insuffisamment adaptée au rythme des transformations. Elle corrobore Warren Smit, qui insiste sur la faiblesse relative des gouvernements locaux dans les villes secondaires africaines (S. Warren, 2018 : 1-2 ; : 5).

Il faut toutefois tenir compte des limites de l'étude. Les données mobilisées proviennent de périodes différentes, ANADER 2006, archives municipales 2007, RGPH 2021, ce qui impose une lecture en tendance. En outre, plusieurs indicateurs reposent sur des matériaux académiques et communaux, utiles pour l'analyse fine, mais moins homogènes qu'une série statistique continue. Malgré ces limites, chaque objectif est atteint. Bonoua apparaît ainsi comme une centralité hybride, prise entre héritages agricoles, recompositions marchandes, tensions foncières et régulation encore inaboutie.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que Bonoua ne peut plus être considérée uniquement comme une agroville au sens classique. L'agriculture a bien constitué le socle historique de sa croissance, en structurant les revenus, les échanges, l'occupation du sol et les relations avec l'arrière-pays. Toutefois, cette base ne suffit plus à expliquer, à elle seule, la dynamique territoriale actuelle. La ville connaît désormais une recomposition marquée par la diversification des activités, la montée des fonctions tertiaires, l'intensification de la pression foncière et l'extension continue du tissu urbain. L'étude montre d'abord que les cultures de rente, en particulier l'ananas, mais aussi le café, le cacao, le palmier à huile et l'hévéa, ont joué un rôle fondateur dans la constitution de la ville. Elle met ensuite en évidence une diversification progressive de l'économie, portée par le commerce, le transport, les services sociaux et l'immobilier, sans effacement du socle agricole. Cette évolution s'accompagne de mutations spatiales majeures, notamment l'extension du bâti, la conversion des terres agricoles et la montée des tensions autour du foncier, devenu à la fois ressource productive et urbaine.

L'étude souligne également les limites de la gouvernance locale. La croissance urbaine progresse plus vite que les capacités de planification, de coordination et de régulation, ce qui crée un décalage entre les ambitions d'aménagement et les modalités concrètes de production de l'espace. Ainsi, l'hypothèse directrice est confirmée. Bonoua évolue d'une agroville fondée

sur l'économie de plantation vers une ville secondaire en recomposition, mais cette transition demeure inachevée. Bonoua apparaît comme un territoire charnière, révélateur des transformations, mais aussi des fragilités, des villes secondaires ivoiriennes.

Références bibliographiques

COULIBALY Moussa, 2005, *Impact socio-économique de la production de l'ananas sur les populations du Sud-Comoé : le cas de Bonoua*, Mémoire de maîtrise, Institut d'Ethno-Sociologie, Université d'Abidjan-Cocody, Abidjan, 125 p.

COULIBALY Pierre, 2006, *Récurrence et gestion des conflits fonciers dans la sous-préfecture de Bonoua*, Mémoire de DEA, Institut d'Ethno-Sociologie, Université de Cocody, Abidjan, 62 p.

COTTEN Anne-Marie, 1973, *Aspect de l'urbanisation en Côte d'Ivoire*, Étude, Institut de Géographie Tropicale, Université d'Abidjan, Abidjan, 23 p.

DEMBELE Ousmane, 1983, *Dynamique économique et mutations spatiales dans la sous-préfecture de Bonoua*, Mémoire de maîtrise, Institut de Géographie Tropicale, Université d'Abidjan, Abidjan, 190 p.

DEMBELE Ousmane, 1989, *Logiques et stratégies du développement urbain comparées à Abengourou, Agboville et Bonoua*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Institut de Géographie Tropicale, Université d'Abidjan, Abidjan, 660 p.

GUINEL Sébastien, 2000, *Communalisation, pouvoir traditionnel et gestion locale dans une ville secondaire : Bonoua (Côte d'Ivoire)*, Mémoire de maîtrise de géographie, Institut de Géographie et d'Aménagement Régional de l'Université de Nantes, Nantes, 147 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, 1988, 1998, 2014, *Recensement général de la population et de l'habitat*, Rapport statistique, Abidjan.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE et ANStat, 2022, *Recensement général de la population et de l'habitat 2021. Résultats globaux*, Rapport statistique, Abidjan.

JAPAN INTERNATIONAL COOPERATION AGENCY, 2013, *Schéma directeur d'urbanisme du Grand Abidjan*, Rapport d'étude, Abidjan.

N'GUESSAN Kouassi Valentin, 2003, *Contacts ville-campagne : les activités agricoles périurbaines à Bouaké*, Mémoire de maîtrise, Institut de Géographie Tropicale, Université de Cocody, Abidjan, 150 p.

N'GUESSAN Kouassi Valentin, 2003b, *Processus d'extension spatiale urbaine et subsistance des activités agricoles à Bouaké avant le 19 septembre 2002*, Document en ligne, 9 p.

OKOU Kouakou Norbert, 2006, *Étude des problèmes socio-économiques liés à la culture de l'ananas dans la sous-préfecture de Bonoua : cas du village Ono-Salci*, Mémoire de maîtrise, Institut d'Ethno-Sociologie, Université d'Abidjan-Cocody, Abidjan, 90 p.

OKOU Kouakou Norbert, 2009, *Enjeux de la promotion des productions vivrières en région de cultures industrielles : cas du manioc à Abrobakro dans la sous-préfecture de Bonoua*, Mémoire de DEA, Institut d'Ethno-Sociologie, Université d'Abidjan-Cocody, Abidjan, 84 p.

OUATTA N'Dri, 1984, « Villes agricoles ou villages urbains ? Problématique des grosses agglomérations rurales », *Cahier de géographie tropicale*, n° 1, p. 87-94.

OURA Kouadio Raphaël, 2010, *Agriculture et urbanisation : le cas de Bonoua*, Thèse unique de doctorat en géographie, Institut de Géographie Tropicale, Université de Cocody, Abidjan.

SEDES, 1967, *Région du Sud-Est. Étude socio-économique. Fascicule 3 : L'agriculture I et II*, Rapport d'étude, Paris, 286 p. et 157 p.

TOH Alain, 2001, *Pouvoirs locaux et régulation foncière à Adiaho dans la région de Bonoua*, Mémoire de DEA, Institut d'Ethno-Sociologie, Université d'Abidjan-Cocody, Abidjan, 90 p.